

MIRARE 3RARIIM



**UNDER THE SHADOW**  
UNDER THE SHADOW



# CARLOS MENA GHALMIA SENOUCI DISFONIK ORCHESTRA

## 1/ Shall I Sue

1'52

Carlos Mena contre-ténor  
Patrick Perrier basse électrique  
Jacques Beaud basse électrique

**Musique** : d'après le *Prélude de la suite n° 2*  
pour violoncelle BWV 1008 de Jean-Sébastien  
Bach (1685-1750)

**Paroles** : anonyme XVI<sup>e</sup> siècle & Jacques  
Beaud

**Arrangement** : Patrick Perrier & Jacques Beaud

## 2/ King Henry

5'09

Carlos Mena contre-ténor  
David Tixier piano  
Olivier Magarotto Hammond B3  
Jacques Beaud basse électrique  
Cyril Regamey batterie

**Musique** : d'après une musique traditionnelle  
corse

**Paroles** : anonyme XVI<sup>e</sup> siècle & Jacques Beaud

**Arrangement** : Jacques Beaud

---

Disfonik Orchestra et Jacques Beaud remercient le Canton de Vaud pour son généreux soutien, Jean-Pierre Schaller et Emil Spanyi pour leurs précieux conseils.





### **3/ Never Come Back Again**

3'35

**Carlos Mena** contre-ténor  
**Ghalmia Senouci** alto  
**David Tixier** piano & Hammond B3  
**Jacques Beaud** basse électrique  
**Andi Pupato** percussions

**Musique** : d'après *Lumi, potete piangere* de Giovanni Legrenzi (1626-1690)

**Paroles** : Jacques Beaud

**Arrangement** : Jacques Beaud & Salvatore Reitano

### **4/ A Prayer**

8'44

**Ghalmia Senouci** alto - **Thomas Maeder** saxophone & percussions  
**David Tixier** piano - **Salvatore Reitano** Hammond B3  
**Jacques Beaud** basse électrique, claviers additionnels  
**Francis Stoessel** batterie - **Hélène Pelourdeau** soprano  
**Cécile Matthey** alto - **Mathias Reusser** ténor - **Juan Etchepareborda** basse

**Musique** : d'après *Libera me* extrait du *Requiem* Op. 48 de Gabriel Fauré (1845-1924)

**Paroles** : Jacques Beaud & Anne Ottiger

**Arrangement** : Jacques Beaud, Salvatore Reitano & David Tixier

Cyril Regamey joue exclusivement des cymbales Istanbul, des baguettes Vater et des peaux Aquarian.  
Jacques Beaud joue des basses Tino Tedesco, Moollon et Fender.

Enregistrement réalisé au Studio du Flon de Lausanne (Suisse) du 5 au 8 juin 2014 / Direction artistique : Jacques Beaud / Prise de son : Benoît Corboz / Mixage & mastering : Thomas Maeder, Basel (Suisse) / Photo couverture : ©Mona Kuhn «Adieu» 2012, album Private series p.88 édition Steidl / Photos : The Disfonik Orchestra ©Jérôme Piguët & arrière de couverture © Anne Gerzat / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin et Christian Meyrignac / Design : Jean-Michel Bouchet LMY&R Portfolio / Réalisation digipack : saga.illico / Fabriqué par Sony DADC Austria / ©&© 2016 MIRARE, MIR300

## 5/ When I am Laid in Earth

3'50

**Carlos Mena** contre-ténor - **Thomas Maeder** saxophone  
**David Tixier** piano - **Olivier Magarotto** Hammond B3  
**Jacques Beaud** basse électrique - **Cyril Regamey** percussions

**Musique** : d'après *When I Am Laid in Earth* extrait de *Dido & Æneas*  
Z. 626 d'Henry Purcell (1659-1695)

**Paroles** : Nahum Tate

**Arrangement** : Jacques Beaud



## 6/ 1080 Love

6'05

**Thomas Maeder** saxophones  
**David Tixier** piano  
**Olivier Magarotto** Hammond B3  
**Jacques Beaud** basse électrique  
**Francis Stoessel** batterie

**Musique** : d'après *L'Art de la fugue* BWV 1080 de  
Jean-Sébastien Bach (1685-1750), Jacques Beaud  
& Salvatore Reitano

**Arrangement** : Jacques Beaud & Salvatore Reitano



### **7/ Let Me Die Alone**

4'33

**Carlos Mena** contre-ténor  
**Thomas Maeder** saxophone  
**Salvatore Reitano** piano  
**David Tixier** Hammond B3  
**Jacques Beaud** basse électrique, claviers additionnels  
**Cyril Regamey** batterie

**Musique** : d'après le *Lamento della Ninfa* SV 163 de Claudio Monteverdi (1567-1643)

**Paroles** : anonyme XVI<sup>e</sup> siècle & Jacques Beaud

**Arrangement** : Jacques Beaud & Salvatore Reitano

### **8/ White as Lilies**

5'20

**Ghalmia Senouci** alto  
**Thomas Maeder** saxophone  
**David Tixier** piano  
**Olivier Magarotto** Hammond B3  
**Jacques Beaud** basse électrique  
**Cyril Regamey** batterie

**Musique** : d'après *Ich will meine Seele tauchen* extrait de *Diechterliebe* Op. 48 n°5 de Robert Schumann (1810-1856) & Jacques Beaud

**Paroles** : anonyme, Jacques Beaud & Ghalmia Senouci

**Arrangement** : Jacques Beaud & David Tixier

### **9/ Land Of Darkness**

10'21

**Ghalmia Senouci** alto  
**Carlos Mena** contre-ténor  
**Juan Munguía** bugle  
**David Tixier** piano  
**Salvatore Reitano** Hammond B3  
**Jacques Beaud** basse électrique, claviers additionnels  
**Cyril Regamey** batterie

**Musique** : d'après *Alto Giove* extrait de *Polifemo* de Nicola Porpora (1686-1768)

**Paroles** : Jacques Beaud

**Arrangement** : Jacques Beaud & David Tixier

*Au commencement, la voix sublime de Carlos Mena, contre-ténor de renommée internationale, puis une basse, celle de Jacques Beaud, également directeur musical de ce projet.*



## PAR-DELÀ LE JAZZ ET LE CLASSIQUE, LA QUÊTE D'UNE HARMONIE UNIVERSELLE

Le ton est donné dès la première oeuvre *Shall I Sue* ; elle nous introduit dans l'esthétique du disque et nous invite à retenir notre souffle jusqu'à la dernière note.

Cette confluence d'univers sonores et de styles n'est pas sans nous rappeler le parcours musical de Jacques Beaud entre musique classique et jazz. Contre-ténor, il prête sa voix à l'Ensemble Vocal de Lausanne sous la direction de Michel Corboz et de Daniel Reuss et partage aussi la scène, en tant que bassiste, aux côtés de prestigieux jazzmen. Ce disque, où se croisent les expériences musicales de son créateur et arrangeur, ne relèverait-il pas d'un véritable exercice d'autobiographie stylistique nourri d'influences musicales variées ?

Ce que Jacques Beaud insuffle ici, par ses arrangements, c'est une approche très personnelle de la rencontre entre musique classique et jazz. On comprend alors que Bach, Purcell, Schumann ou même Fauré peuvent se « chanter jazz », mais la fusion pratiquée par Jacques Beaud

résulte davantage d'une exploration multidimensionnelle qui dépasse de loin le simple mélange fondé sur la relation binaire jazz-classique. « La poésie, disait Jean Cocteau, métamorphose le monde, l'artiste, poursuivait-il, métamorphose tout en or » ; il en va bien ainsi de la musique. Et c'est bien cette transformation qui transcende notre écoute en produisant sur elle la découverte de sonorités inouïes. Mais cette rencontre se fait ici dans le respect du caractère propre à chaque univers. Cette alchimie résulte d'un équilibre rendu possible par le jeu habilement arrangé et orchestré des contrastes.

La pièce *King Henry* échappe au clivage jazz-classique et fait entendre un thème mélodique inspiré d'un chant traditionnel corse associé au jazz. On prend alors conscience de la diversité des paysages sonores empruntés par Jacques Beaud et le Disfonik Orchestra.

*Never Come Back Again* d'après *Lumi, poetete piangere* de Giovanni Legrenzi (1626-1690) réunit dans une gracieuse osmose les deux voix de Ghalma Senouci et Carlos Mena sur l'accompagnement arpégé d'un piano qui nous invite à la méditation. *A Prayer* poursuit ce moment ; on s'imagine bien dans les ambiances nocturnes d'un *Blue-Note* New-Yorkais où le saxophone de Thomas Maeder exacerbe le caractère *free* de cet arrangement. Un quatuor vocal achève cette « prière » par un *quasi religioso* dans le respect des harmonies originales de Fauré (1845-1924), témoignant ici d'une véritable prouesse stylistique dans la rencontre des univers sonores.

*When I am Laid in Earth* interprétée ici par Carlos Mena, chante la déploration de Didon. L'orgue Hammond, aux sonorités profondes, joué par Olivier Magarotto, est ensuite rejoint par la basse et le piano. Ensemble, ils déroulent un *ground* mystérieux et glaçant, accompagnant



Didon jusqu'à la mort. Carlos Mena nous captive littéralement par la pureté de son timbre et une extrême musicalité à fleur de peau, tout en nous livrant une version conforme à l'esthétique post-madrigaliste du *Didon et Énée* de Purcell (1659-1695), opéra à mi-chemin entre le masque anglais et la cantate italienne, que l'on qualifiait déjà à l'époque d'hybride. Le saxophone, majestueux, s'invite à cette lente agonie, improvisant dans les aigus l'ineffable douleur à la manière d'un thrène shakespearien.

La pièce intitulée, pour l'occasion, **1080 Love**, d'après *L'Art de la fugue* BWV 1080 de Bach (1685-1750), considérée comme l'apogée de son style d'écriture, fait s'enchaîner le contrepoint fugué et la variation jusqu'à la partie laissant libre cours aux improvisateurs. C'est alors David Tixier au piano qui prend le relais, confortablement installé dans l'ambiance d'une musique jazz qui s'impose avec évidence. Cette improvisation, au lyrisme très coloré et dont l'approche percussive n'est pas sans nous rappeler par moments Chick Corea, se poursuit ensuite au saxophone avec Thomas Maeder. La basse jouant une partie très rythmée se fond dans cette improvisation, accompagnée à la batterie dans un jeu rythmique enflammé. Le jazz finit par triompher dans ce processus progressif de transformation instillé par la fugue de Bach.

Mais cette stylisation est aussi le fruit de rencontres improbables. Dans la pièce **Let Me Die Alone**, c'est Bach qui s'invite à la table de Monteverdi (1567-1643), offrant à la basse l'occasion de sortir de ses territoires rythmiques pour phraser dans les aigus la citation *Erbarme dich*, extraite de la *Passion selon saint Matthieu* BWV 244 et accompagnée par le piano expressif de Salvatore Reitano.

Alors que **White as Lilies**, interprétée par Ghalmia Senouci et soutenue par la batterie libérée de Cyril Regamey, nous permet d'apprécier la plasticité vocale et esthétique de la chanteuse, **Land of Darkness** s'entend comme le véritable microcosme d'une tragédie inspirée d'*Alto Giove* d'après l'opéra *Polifemo* de Nicola Porpora (1686-1768). Les actes s'enchaînent nous permettant de nous glisser dans la psychologie des personnages. On vit les sentiments comme si ce savant mélange avait permis de rendre encore plus sensibles les différentes expressions. Le bugle de Juan Munguía est devenu lui-même, par sa sonorité, l'instrument hybride : mi-homme, mi-cuivre, par un effet combinatoire du souffle perceptible et de la rondeur cuivrée du timbre. Cette dernière œuvre pose un clair-obscur expressif dont seul Jacques Beaud, passé maître dans l'art de produire une lumière

surpassant nos premières impressions, a le secret. Habile metteur en scène, il parvient à nous faire vivre les ambiances de différents tableaux expressifs entre lueurs et ténèbres.

Par son talent à faire se conjuguer à merveille différentes périodes et styles musicaux, Jacques Beaud ouvre ici une voie nouvelle à la rencontre de différentes esthétiques. En se rapprochant du jazz, Bach, Purcell ou Schumann deviennent nos contemporains. Leur musique inspire et porte en elle indéniablement une poésie que l'on pourrait qualifier d'universelle. « La fonction principale de la poésie, disait Bachelard, c'est de nous transformer ». Les arrangements de Jacques Beaud bouleversent notre perception relative à chaque culture, éveillent nos sens dans cette rencontre entre deux mondes que tout oppose stylistiquement, mais qu'un principe d'universalité rassemble, offrant à chaque style, une dimension singulière et conjuguant à l'infini les combinaisons esthétiques du classique, du jazz et parfois même de la pop.

**Stéphane Sacchi**

*In the beginning, the sublime voice of Carlos Mena, a countertenor of international reputation. And then a bass, that of Jacques Beaud, who is also the musical director of this project.*



## BEYOND JAZZ AND CLASSICAL, THE QUEST FOR A UNIVERSAL HARMONY

The tone is set right from the first piece, *Shall I Sue*, which introduces us to the aesthetical concept of the disc and has us holding our breath until the very last note.

This convergence of artistic worlds and styles recalls Jacques Beaud's career in both jazz and classical music. As a countertenor, he lends his voice to the Ensemble Vocal de Lausanne conducted by Michel Corboz and Daniel Reuss; and, as a bass player, he shares the stage with prestigious jazzmen. This disc, where the musical experiences of its creator and arranger intersect, could very well be a true study in stylistic autobiography, inspired by varied musical influences.

What Jacques Beaud offers here with his arrangements is a very personal approach of the encounter between jazz and classical music. We realize that Bach, Purcell, Legrenzi or even Fauré can be sung "jazzy", but the fusion cultivated by Jacques Beaud

is rather the result of a multidimensional exploration that goes way beyond a mere mixture based on the binary relationship between jazz and classical. "Poetry", according to Jean Cocteau, "changes the world; the artist changes everything into gold." This is indeed the case with music. This transformation transcends our hearing by having us discover unprecedented sounds. However, this encounter retains the individual character of each world. The alchemy results from a balance made possible by the skilfully arranged and orchestrated interplay of contrasts.

*King Henry*, based on a melodic theme inspired by a Corsican folk song associated with jazz, avoids the classical-jazz divide. One thus takes the full measure of the different soundscapes explored by Jacques Beaud and the Disfonik Orchestra.

*Never Come Back Again*, after Giovanni Legrenzi's (1626-1690) *Lumi, potete*

*piangere*, unites the voices of Ghalimia Senouci and Carlos Mena in a gracious osmosis accompanied by piano arpeggios that induce meditation. *A Prayer* extends this moment: we readily picture ourselves in the nocturnal atmosphere of New York's Blue-Note, with Thomas Maeder's saxophone highlighting the "free" character of the arrangement. A vocal quartet ends this "prayer" with a *quasi religioso* section respecting Fauré's (1845-1924) harmonies - accomplishing a true stylistic feat with this encounter between different sound worlds.

*When I am Laid in Earth*, performed here by Carlos Mena, is Dido's lament. The Hammond organ, with its deep sounds, played by Olivier Magarotto, is then joined by the bass and the piano. Together, they open up the mysterious, chilling ground that accompanies Dido



to her death. Carlos Mena captivates by the purity of his timbre and his hypersensitive musicality, offering a performance in keeping with the *post-madrigalesque* concept of Purcell's (1659-1695) *Dido and Aeneas*, an opera halfway between the English *masque* and the Italian cantata, already considered a hybrid genre at the time. A majestic saxophone joins this slow agony, improvising in the upper register a Shakespearian threnody that expresses the queen's ineffable pain.

The piece titled **1080 Love**, for the occasion, after Bach's (1685-1750) *Art of Fugue* BWV 1080, links fugal counterpoint and variation, up to the section giving free rein to improvisation. David Tixier's piano then takes over, comfortably established in the mood of a jazzy music that imposes itself quite evidently. This improvisation, with its colourful lyricism and percussive approach recalling Chick Corea at times, is continued by Thomas Maeder's saxophone. The bass, playing a very rhythmical part, merges into the improvisation, accompanied by the drums in blazing rhythms. Jazz finally prevails in the gradual transformation process introduced by Bach's fugue.

But this stylisation is also the result of unlikely encounters. In **Let Me Die Alone**, Bach invites himself to Monteverdi's (1567-1643) table, giving the bass the opportunity of moving away from its rhythmical territories in order to paraphrase the "Erbarne Dich" from Bach's *Saint-Matthew Passion* BWV244 in the upper register, accompanied by Salvatore Reitano's expressive piano.

Whereas **White as Lilies**, performed by Ghalmia Senouci, with the support of Cyril Regamey's liberated drums, displays the singer's vocal and aesthetical pliability, **Land of Darkness** is heard as the true microcosm of a tragedy inspired by *Alto Giove*, after Nicola Porpora's (1686-1768) opera *Polifemo*. The acts follow on and allow us to creep into the characters' psychology. The feelings are experienced as if this clever stylistic mixture had rendered the different expressions even more sensitive. Juan Manguía's flugelhorn becomes a hybrid instrument, half-man half-brass, through the combinatory effect of the perceptible breath and the brassy roundness of the sound. This last work creates an expressive chiaroscuro for which Jacques Beaud alone knows the secret, he who has become a master

in the art of producing light surpassing our first impressions. As a skilful director, he manages to give life to the moods of different expressive scenes between light and darkness. With his gift for wonderful combinations of different musical periods and styles, Jacques Beaud opens up a new path towards the encounter of different aesthetical worlds.

By coming closer to jazz, Bach, Purcell and Schumann become our contemporaries. Their music inspires, and undeniably carries with it a poetry that one could describe as universal. "The chief function of poetry is to transform us", according to Bachelard. Jacques Beaud's arrangements disrupt our perception of each culture, awaken our senses to this encounter between two worlds that everything opposes, stylistically, but that a principle of universality unites, giving each style a singular dimension and endlessly varying the combinations between classical, jazz and even pop at times.

**Stéphane Sacchi**

*Translation: Dennis Collins*

*Zu Beginn war da der international renommierte Countertenor Carlos Menas mit seiner betörend schönen Stimme. Dann kam Jacques Beaud hinzu, E-Bassist und zugleich musikalischer Leiter dieses Projektes.*



## **AUF DER SUCHE NACH EINER UNIVERSELLEN HARMONIE ÜBER DIE GRENZEN VON JAZZ UND KLASSIK HINWEG**

Die „Einstimmung“ erfolgt gleich mit dem ersten Stück *Shall I Sue*; hier wird die auf dieser CD verfolgte musikalische Ausrichtung deutlich. Der Zuhörer hält den Atem an, und zwar bis zur letzten Note.

Dieses Aufeinandertreffen unterschiedlicher Klangwelten und Stile erinnert natürlich an Jacques Beauds musikalischen Werdegang zwischen klassischer Musik und Jazz. Als Countertenor singt er im Ensemble Vocal de Lausanne unter der Leitung von Michel Corboz und Daniel Reuss, aber als E-Bassist teilt er auch die Konzertbühne mit renommierten Jazzern. Könnte man nicht meinen, dass diese, die musikalischen Experimente und Erfahrungen ihres Schöpfers und Arrangeurs reflektierende CD eine echte, sich aus unterschiedlichen musikalischen Einflüssen speisende autobiografische Stilübung darstellt?

Jacques Beaud präsentiert mit seinen Arrangements eine sehr persönliche Annäherung an die Begegnung zwischen klassischer Musik und Jazz. Hier wird klar, dass Bach, Purcell, Schumann und Fauré wie „Jazz“

gesungen werden können, aber die von Jacques Beaud praktizierte Verschmelzung der Stile ist eher das Ergebnis einer multidimensionalen Erforschung, weit über die einfache, auf der Zweierbeziehung Jazz - Klassische Musik beruhende Stilmischung hinaus. „Poesie“, sagte Jean Cocteau, „verwandelt die Welt, der Künstler“, fuhr er fort, „verwandelt alles zu Gold“; dies gilt auch für die Musik. Und genau diese Verwandlung transzendiert mit der Entdeckung „unerhörter“ Klänge unser Hören. Aber bei dieser Begegnung wird der arteigene Charakter all dieser musikalischen Welten geachtet. Diese Alchemie ist das Ergebnis einer durch das geschickt arrangierte und orchestrierte Spiel der Kontraste ermöglichten Balance.

Das Stück *King Henry* entgeht der Aufspaltung in Klassik und Jazz und bringt ein Thema, welches von einem mit Jazzelementen versetzten korsischen Volkslied inspiriert wurde, zu Gehör. Hier werden in vollem Umfang die von Jacques Beaud und dem Disfonik Orchestra durchmessenen unterschiedlichen Klangwelten deutlich.

*Never Come Back Again* nach „Lumi, potete piangere“ von Giovanni Legrenzi (1626-1690) vereint in anmutiger Verflechtung die Stimmen von Ghalimia Senouci und Carlos Mena, unterstützt durch die Begleitung des arpeggierenden Klaviers, welche zur Meditation einlädt und in *A prayer* fortgeführt wird. So stellt man sich auch die nächtliche Atmosphäre des New Yorker *Blue Note*-Jazzclubs vor, wobei Thomas Maeders Saxophon den *free*-Charakter dieses Arrangements noch verstärkt. Ein Vokalquartett beendet dieses „Gebet“ mit einem Quasi religioso unter Einbeziehung der Originalharmonien Faurés (1845-1924). Dieses Aufeinandertreffen so unterschiedlicher Klangwelten ist eine echte stilistische Meisterleistung!

Carlos Mena interpretiert Didos Klage *When I am Laid in Earth*. Zu der von Olivier Magarotto gespielten Hammond-Orgel mit ihren satten Sounds gesellen sich dann noch E-Bass und Klavier dazu. Gemeinsam entwickeln sie einen geheimnisvoll-eisigen *Ground* und begleiten so Dido bis zu ihrem



Verscheiden. Carlos Mena fesselt den Zuhörer buchstäblich durch die Reinheit seines Timbres und seine höchst sensible Musikalität, gleichzeitig bietet er hier eine Version im Einklang mit der post-madrigalistischen Ästhetik von Henry Purcells (1659-1695) bereits zu dieser Zeit als hybrid bezeichneten Oper „Dido & Aeneas“, zwischen englischer *Masque* und italienischer Kantate. Das Saxophon tritt majestätisch zu dieser langsamen Agonie hinzu und improvisiert in der hohen Lage den unsagbaren, durch die Klage shakespeareschen Ausmaßes sublimierten Schmerz.

Das hier anlassgemäß **1080 Love** benannte Stück, nach dem allgemein als Höhepunkt von J. S. Bachs (1685-1750) kompositorischem Schaffen geltenden Zyklus „Die Kunst der Fuge“ BWV 1080, bringt den fugierten Kontrapunkt mit unmittelbar anschließender Variation bis zu dem Abschnitt, ab dem die Musiker frei improvisieren können. David Tixier übernimmt dann am Klavier in der angenehmen Atmosphäre einer sich ganz selbstverständlich ergebenden Jazz-Musik. Diese bunt-lyrisch gefärbte Improvisation, deren perkussiver Ansatz stellenweise an Chick Corea erinnert, wird anschließend von Thomas

Maeder auf dem Saxophon fortgeführt. Der E-Bass mit einem höchst rhythmischen Part geht harmonisch in dieser Improvisation auf und wird vom Schlagzeug mit feurigen Rhythmen begleitet. Letztlich triumphiert der Jazz in diesem von der Bach-Fuge eingeleiteten allmählichen Transformationsprozess.

Aber diese Stilisierung ist auch das Ergebnis unwahrscheinlicher Begegnungen. Im Stück **Let Me Die Alone** lädt sich Bach bei Monteverdi (1567-1643) ein, und bietet somit dem E-Bass die Gelegenheit, aus seinen eigentlichen „Rhythmusterritorien“ herauszukommen, zu einer Paraphrase in der hohen Lage des „Erbarme Dich“ aus der „Matthäuspassion“ BWV 244, unterstützt durch Salvatore Reitanos ausdrucksstarke Begleitung am Klavier.

Während man in **White as Lilies** in der Interpretation durch Ghalmia Senouci, am Schlagzeug bestens unterstützt von Cyril Regamey, die ästhetisch-stimmliche Geschmeidigkeit der Sängerin bewundern kann, ist in **Land of Darkness** tatsächlich der Mikrokosmos einer durch „Alto Giove“ nach der Oper „Polifemo“ von Nicola Porpora (1686-1768) inspirierten Tragödie zu vernehmen. Der Zuhörer erlebt gewissermaßen die einzelnen Aufzüge der Oper in ihrer Abfolge mit und kann auf diese Weise die Psyche der handelnden Personen erfassen, ihre Gefühle, so, als ob diese kluge musikalische Mischung die unterschiedlichen Darstellungen noch erfahrbarer machte. Durch den Klang wird Juan Munguía eins mit seinem Flügelhorn: ein Hybrid-Instrument, halb Mensch, halb Blechblasinstrument, durch die kombinatorische Wirkung des vernehmbaren Atems und der rund-

weichen Klangfarbe des Bleches. Dieses letzte Stück der CD vermittelt ein ausdrucksstarkes Chiaroscuro, wie es nur Jacques Beaud fertigbringt, als Meister in der Kunst der Erzeugung einer die ersten Eindrücke weit übertreffenden „Beleuchtung“. Wie ein geschickter Regisseur erweckt er die Atmosphäre der verschiedenen expressiven Tableaus zwischen Licht und Schatten zum Leben.

Jacques Beaud eröffnet hier mit seinem Talent, verschiedene Epochen und Musikstile aufs Harmonischste miteinander zu kombinieren, einen neuen Weg zur Begegnung mit unterschiedlichen Musikästhetiken. In der Annäherung an den Jazz werden Bach, Purcell, Schumann sowie andere letztlich zu Gestalten unserer Zeit. Ihre Musik inspiriert, denn sie birgt unbestreitbar eine Poesie, die als universell bezeichnet werden könnte. „Die wichtigste Funktion der Dichtung“, so Bachelard, „ist die Verwandlung des Menschen“. Jacques Beauds Arrangements „ver-stören“ gewissermaßen die jeweilige Wahrnehmung anderer Kulturen und schärfen die Sinne bei dieser Begegnung mit zwei zwar stilistisch diametral entgegengesetzten, aber durch ihre Universalität miteinander verbundenen Welten. Jedem Stil wird so jeweils eine einzigartige Dimension eröffnet, in den unendlich vielfältigen ästhetischen Kombinationen von Klassik, Jazz und sogar Pop.

**Stéphane Sacchi**

Übersetzung: Hilla Maria Heintz